

HENRI AIMÉ ZAMBO

LE FILS DE
PERSONNE

Tara, l'orphelin qui a défié le destin

ROMAN

**P
E** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

ENFANT: Freepik.com

© P-E.EDITION, Octobre 2025

ISBN : 9789403837444

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Préface:

L'histoire de Tara est un exemple inspirant de courage et de persévérance face aux difficultés de la vie. Abandonné à sa naissance, sans aucun soutien, et élevé par une femme de la campagne qui lui a enseigné les valeurs essentielles de la vie, Tara parvient à contruire une vie meilleure malgré les obstacles et les dangers qui l'entourent.

Cette histoire nous invite à réfléchir sur les thèmes importants de la vie notamment:

- La famille et l'amour: l'importance de la famille, la solidarité familiale, les liens familiaux et l'amour inconditionnel.

- Le pardon et la réconciliation: le pardon de soi, le pardon des autres, la guérison des blessures émotionnelles.

- La résilience et la détermination: la capacité à surmonter les obstacles, la persistance dans l'effort, la confiance en soi et la force intérieure.

- Le courage et la persévérance: le courage de faire face aux défis, la persévérance dans l'adversité, la capacité à prendre des risques et à affronter les peurs.

- La foi et la spiritualité: la confiance en Dieu, la prière, la méditation et la recherche de direction divine, d'orientation spirituelle et de soutien céleste.

- L'optimisme et la pensée positive: l'attitude positive face à la vie, la confiance en l'avenir, la capacité à voir les opportunités dans les défis, l'espoir et la confiance en soi.

A travers les hauts et les bas de Tara, nous découvrons un être humain exceptionnel qui refuse de se laisser abattre par les circonstances adverses et qui, au contraire, les transforme en opportunités pour grandir et se surpasser.

Les thèmes traités dans cette histoire incluent: l'abandon,

la solitude, la réussite et la réalisation de soi.

Cette histoire est un témoignage vivant de la capacité de l'être humain à surmonter les obstacles et à atteindre les sommets de la réussite, malgré les défis qui se dressent sur son chemin. Elle nous inspire à croire en nous même, à persévérer, à pardonner, à mettre Dieu au centre de tout.

L'histoire de Tara est un exemple pour tous ceux qui veulent réussir dans la vie malgré les obstacles et les défis. Elle nous montre que avec du courage, de la persévérance, de la détermination et une attitude positive, nous pouvons atteindre nos objectifs et réaliser nos rêves.

CHAPITRE I

Le petit Tara venait à peine de souffler ses quatorze bougies. Il était élève en classe de troisième au lycée “ Succès Total ” du village, où il se préparait à passer un examen crucial en fin d’année, comme tous ses camarades. De peau noire et mesurant un mètre trente, il n’avait pas vraiment un physique avantageux, probablement à cause des difficultés de la vie qui le marquaient. Ses petits yeux étaient enfoncés dans leurs orbites et ses oreilles ressemblaient à celles d’un lapin, un trait souvent associé à la désobéissance et au désordre. Pourtant, Tara était tout le contraire: un garçon ordonné, humble, très intelligent et remarquable. Son intelligence et son respect pour les autres, qui dépassaient largement la norme, faisaient de lui un élève exemplaire, digne de respect et hautement estimé tant à l’école qu’au village.

Malgré ses petites lèvres toujours fendillées par la faim, les railleries à lui souvent expédiées par ses camarades, la poussière des routes et des pistes non goudronnées qui l’enveloppait plus au moins ayant tendance à lui donner une couleur autre, il pouvait crier haut et fort à l’oreille de qui voulait l’entendre qu’il était le meilleur élève de l’établissement autant sur le plan éducatif que comportemental.

En réalité, il n’avait pas la moindre seconde à accorder à ses adversaires dits camarades qui au fond d’eux étaient jaloux de son intelligence impressionnante, mais qui la reniaient en le taxant d’esclave de l’école.

Chaque fois que ce dernier nécessitait en salle de classe plus d’amples explications des leçons qu’il n’avait pas comprises et/ou assimilées de certains enseignants, il était spontanément conspué et insulté. Il était pratiquement le seul élève qui avait

toujours une question au moins à poser après et/ou pendant un cours. Quelques fois même, il interpellait les enseignants sur la cours de récréation, en route, au quartier, au marché ou même à l'église, ce qui d'ailleurs ne devrait pas être extraordinaire pour un élève engagé. Cette curiosité et cette envie de toujours vouloir savoir lui valaient donc injustement des incartades de même que des moqueries sanguinolentes destinées psychologiquement et moralement à le déstabiliser une fois pour le reste mais, il restait serein et semblait être sourd à ses attaques multiformes de ses camarades.

Il avait une paire de chaussures en cuir, laquelle lui avait permis de marcher durant des années scolaires, de la classe de sixième jusqu'ici en troisième. C'est d'ailleurs ceci l'élément principal sur lequel s'accrochaient le plus souvent des camarades malveillants pour le nuire, comme ce jour où l'un d'eux lui injecta dans l'âme:

«Tara, tu passes tout ton temps à apprendre et à emmerder les gens avec des bêtes questions à tort et à travers au point où tu oublies de dire à tes parents que tu n'as pas de chaussures. Trouves-tu cela normal mon petit?»

«N'oublies pas que, lança un autre, tout passe, mais l'école reste. Que veux-tu au juste devenir dans l'avenir? ».

Comme habituellement, il ne répondait point. Il se disait qu'il se ferait moins intelligent s'il s'occupait de ces balivernes des autres élèves qu'il qualifiait du fond de son cœur d'insensés, d'égarés ou même d'inconscients. Il ne pouvait donc se contenter que de jeter sur eux un regard tantôt de compassion, tantôt tristement dévorant mais significatif. D'ailleurs même que la moindre riposte de sa part lui valait une multiplication immédiate du nombre d'opresseurs.

«Tu seras fou Tara. L'école va te tuer un jour avant le temps. Esclave de l'école. Tu veux devenir quoi? Chef de l'Etat? Ministre ou alors Dieu? »

Tels étaient les propos les plus fréquents qu'il ingurgitait à longueur de journée. Quoi qu'il en soit, on n'a pas besoin de faire l'école pour être Dieu, déjà même qu'il y en a qu'un seul, lequel ne peut être remplacé. En revanche, on a nécessairement besoin de l'école pour s'instruire, se faire éduquer, se faire rationnel et juste dans une société vivante, et le reste suit. Dommage que de nos jours, la plupart ou sinon tous les jeunes ne font plus l'école que pour espérer décrocher un emploi arrimé à un diplôme plus ou moins acquis sans détour afin de gagner le plus rapidement possible de l'argent avec ou sans compétences et/ou potentialités requises. Au demeurant, l'argent ne s'exclue pas, mais le placer au premier rang c'est vivre avant de naître. Tout ceci, le doux Tara l'avait déjà compris. Il rêvait de devenir un jour grand c'est à dire un homme honorable et influent dans la société, un homme intègre, un intellectuel: c'était cela sa préoccupation majeure.

Lorsque ses camarades parfois parlaient de leur mère, de leur père, de leurs parents en général, Tara lui, il n'avait rien à dire et si ce fut le cas, ce n'aurait été que sur sa mère. En ce qui concernait son père, il ignorait qui il était, surtout s'il en avait même un. De toute façon, il n'était pas tombé du ciel. Il ne connaissait que sa mère avec qui il vivait à une dizaine de kilomètres du lycée.

Il devait, pour ce long trajet, chaque matin partir très tôt de la maison pour arriver à temps à l'école, traversant des tourbillons de poussière, des bosquets, des champs, des maisons et des rivières. Cela n'était donc pas facile pour lui, bien entendu pour beaucoup d'autres aussi qui venaient des contrées lointaines. Malheureusement, il n'avait pas autre choix.

Sa mère était dans la cinquantaine. Avec le fruit du travail de la terre, elle parvenait à l'envoyer à l'école afin de faire de lui comme cela généralement se dit un "grand homme": faire de lui "quelqu'un". C'était une femme plus ou moins gentille, beaucoup plus sévère, rigoureuse. Bref, son attitude dépendait

des circonstances et des situations. Quand Tara avait manqué de faire une tâche à lui réservée ou avait fait autre chose de haïssable, il récoltait automatiquement comme avec la majorité des bonnes mères, des réprimandes parfois sous forme de soufflets. Lesquels soufflets paraissaient plus doux que violents, on dirait un chasseur qui éprouve une vive compassion face à un gibier longtemps cherché. On pouvait lire en ces moments un semblant de colère sur le visage de sa mère, un non désir de véritablement se venger d'une erreur commise. Les formalités s'imposaient donc, car une méprise infantile nécessite selon son degré pour le moins une brimade proportionnelle.

Lorsque Tara revenait de son lieu de service, ou alors, disons tout simplement de l'école, une faim chronique tant épuisante que tranchante avec régularité dansait sur son visage, le secouant dans sa démarche nonchalante sans toutefois exagérer. Il se dirigeait dans la cuisine faite de vieilles tôles impardonnables face à tout geste innocent effectué par mégarde. Et là, il trouvait dans le coin

où se positionnait l'étagère qui hébergeait tout type de vétustes ustensiles de cuisine, son plat déjà servi par sa mère qui était soit au champ, soit couchée dans sa chambre, en train de récupérer, après avoir consommé un plat plus quantitatif que qualitatif, quelques fibres d'énergie parce que le travail champêtre l'avait beaucoup éreintée. Il s'asseyait sur le petit lit fait de raphia à la hâte, mangeait plus vite qu'un oiseau ne fend les airs, croyant qu'il ne se rassasierait pas s'il mangeait lentement.

A la fin de son repas, il fallait se rendre à la source du village pour se ravitailler en eau. Il remplissait quelques récipients, se lavait et terminait la soirée en amour avec ses meilleurs compagnons: ses cahiers et ses livres. C'est également là qu'il trouvait en quantité satisfaisante des consolations à tous les déboires qui avaient jonché ses journées à l'école.

Le matin venu, il recevait, mais pas régulièrement à cause de l'impossibilité, cent, parfois cinquante francs de sa mère pour

le chemin de l'école. Heureusement, il était conscient que c'était dur. Il fallait se contenter de survivre et non de vivre, cela n'était d'ailleurs pas un évènement pour lui. Il semblait s'adapter rapidement à toutes les situations qui se présentaient.

Le samedi, jour du week-end, il accompagnait au champ sa mère, pour l'aider à débroussailler, à sarcler des herbes, à retourner la terre, à semer les haricots, du maïs, des arachides, à planter des bananiers, ou alors à faire des récoltes selon que se suivaient les saisons ou les moments.

Le dimanche pendant les temps scolaires et durant les vacances, le jeune soldat avec entrain, dévotion et éthique aidait sa mère à écouler sur le marché public du village les produits recueillis des plantations. C'est avec cet argent récolté qu'il parvenait à aller à l'école malgré que les deux bouts de la corde n'étaient pas toujours joints comme il faut, car même sa tenue de classe était déjà méchamment usée, s'effilochant au fur et à mesure que passaient les jours, les mois et les années scolaires. Rien n'était facile, de surcroît cette tenue neuve coûtait douze mil francs, montant qui pouvait s'obtenir après un véritable parcours du combattant puisque toutes les marchandises ne sont jamais toutes achetées à la fois, le même jour, au même prix, ni même de la même manière.

Quoi qu'il en soit, il savait et commençait à être convaincu que la vie ne fait pas de cadeau aux indolents, constatant peu à peu que tant qu'on avance, les difficultés se multiplient sur nos pistes, se solidifiant davantage. Et comme toujours, tout le monde a invariablement une plainte à faire, même celui qui dort bien, qui mange et boit bien tous les jours, qui fréquente bien, ainsi, même celui n'a pas de problèmes en a toujours au moins un, d'une manière ou d'une autre. Tara n'échappait donc point à cette règle. Il avait un problème qui le tracassait: celui de son père qu'il ignorait. Il ne l'avait jamais vu même sur une photo, ni même entendu parler. Mais qu'il voulait à tout prix connaître. Les jours s'égrainaient, les mois circulaient, lui il s'interrogeait

toujours sur ces tracas, en particulier celui-ci, cependant n'osait jamais ou peut-être n'avait pas encore osé en parler avec sa mère.

CHAPITRE II

Dès lors englouti dans un tourbillon de mélancolie sans cesse croissante, il ne loupait pas l'occasion de s'interroger intérieurement:

«Qui est mon père? Où est-il? En-ai-je un»

Il savait pertinemment par rapport à la troisième question que tout enfant, à moins que la logique se soit renversée, a un père et une mère. Il vivait avec sa mère, laquelle ne lui avait jamais parlé de son père, peut-être avait-elle ses raisons ou alors elle attendait l'instant propice ou réglementaire pour cracher la boule de feu. Tara, lui sans doute était quand même, sinon presque en âge de comprendre, de raisonner, surtout de connaître son père. En tout cas, la vérité s'impose par elle-même, jamais par la force, l'imposer peut par moments s'avérer être une trahison voire même une manipulation. Mais quand allait t-elle donc s'imposer d'elle-même? Savait-elle que Tara voulait savoir qui était son géniteur?

«Certainement non, se disait-il, je dois avoir une conversation sérieuse avec ma mère, je dois tout savoir. Chaque enfant n'a-t-il pas ce droit, ce devoir, cette obligation de connaître son père? Le Seigneur Jésus Christ lui-même en avait un qu'on pouvait voir et l'autre qu'on ne peut voir comme tout le monde, car celui-là, lui il vit simultanément au ciel et parmi nous. Suis-je aussi dans la même situation? Je ne le pense pas. J'ai un père qu'on peut voir et je dois le connaître par tous les moyens»

Parmi ces moyens, le plus aisé était apparemment celui de poser la question à sa mère, mais il craignait d'allumer un feu qu'il serait incapable d'éteindre. Comme tout enfant, il lui fallait connaître son père. Mais comment faire? C'était la question clé de son angoisse qui dès lors se percevait sur son visage de génie. Il se rappela que le monde a été mis au service de l'Homme et non l'Homme au service du monde. Autrement dit, c'est l'Homme qui doit décider de ce qui peut ou doit se passer au